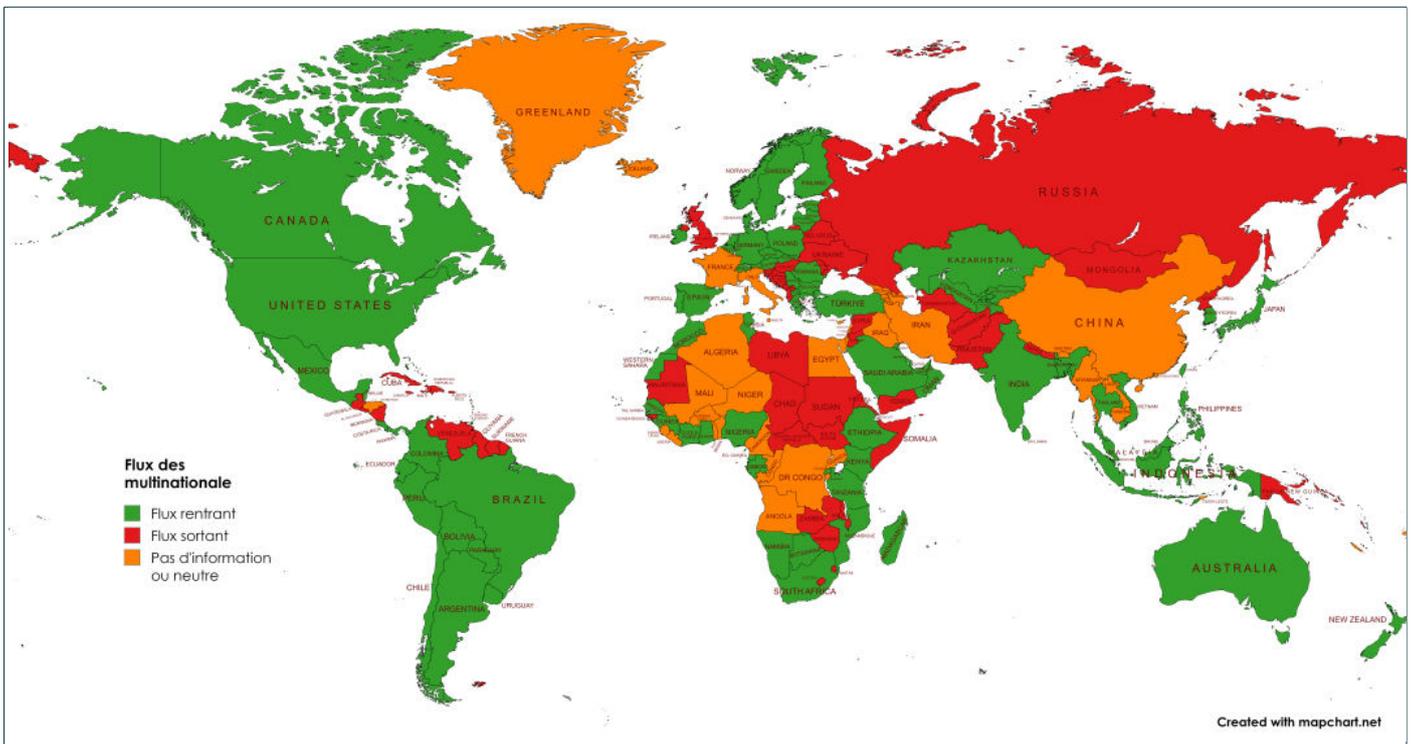


La Chaire décrypte : Une tentative de sursaut américain sur fond de relocalisation des multinationales et de déclin du techno-écologisme



En mai 2025, les États-Unis poursuivent leur tentative visant à sauver les derniers restes de l'industrie américaine par le biais d'une dévaluation du dollar. Le moyen de pression en est la hausse des droits de douanes qui vise à rendre acceptable cet auto-affaiblissement monétaire. Or, la lutte sino-américaine s'inscrit dans un contexte global marqué par la réorganisation des flux logistiques et le déclin simultané du techno-écologisme.

Un traitement de choc monétaire pour l'industrie américaine

Semblables au Royaume-Uni des années 1960, qui dévalua la livre en 1967 afin de donner un sursaut à son industrie déclinante, les États-Unis tentent aujourd'hui de freiner leur rapprochement du seuil de décrochage industriel. Des conseillers de Trump ont suggéré une dépréciation ciblée du dollar de l'ordre de 30 %, espérant ainsi rendre les exportations américaines plus compétitives et pénaliser les importations. L'un des enjeux est l'accès aux minéraux rares pour fabriquer des robots. L'autopsie de ces machines fait apparaître que leur squelette en aluminium tout comme leurs muscles en neodymium dépendent de la Chine, leur cerveau en Cobalt, du Congo, leur système nerveux en cuivre, du Chili et leur cœur en Lithium, de l'Australie. Ceci explique la pression exercée par les États-Unis sur l'Ukraine ou le Congo pour accaparer les ressources minérales de ces pays. Comme l'économie indienne continue de croître à la hauteur de 6,5 % par an, les États-Unis s'en rapprochent en signant un accord sur l'e-commerce, l'échange de données et l'agriculture. Dans le sillage des États-Unis, la France négocie une nouvelle vente de 40 Rafales à son partenaire indien. Face à ces mesures, la Chine a augmenté ses droits de douane à 125 % sur les produits américains, tout en évitant une dévaluation agressive de sa monnaie. Important du gaz naturel liquéfié aux Émirats arabes unis, la Chine a réduit de 30 % son exposition à la dette américaine entre 2015 et 2025. Elle durcit actuellement ses normes sur les batteries électriques afin d'éviter la pénétration de son marché intérieur par des accumulateurs susceptibles de s'embraser.

L'Union européenne tente elle-même de contrer la politique américaine à l'image de la ligue hanséatique au XIII^e siècle, qui protégea les intérêts des villes marchandes du nord de l'Europe face aux pressions féodales. Toujours est-il que l'euro et le franc suisse font figure de valeurs-refuges face aux incertitudes générées par les États-Unis. L'euro a enregistré sa meilleure performance mensuelle depuis près de 15 ans, s'appréciant de 5 % contre le dollar, tandis que le franc suisse a vu sa valeur augmenter de 7 % sur le mois, atteignant son plus haut niveau en une décennie. L'affrontement géo-financier sino-américain s'inscrit dans le cadre d'une réarticulation globale des flux logistiques, une lutte pour l'accaparement du cuivre, devenu métal rare mais également de tensions visant à l'exploitation des grands fonds océaniques. Des pays comme l'Australie, le Canada et la France plaident pour un moratoire en raison des risques environnementaux, tandis que des nations telles que l'Inde, la Russie et la Chine soutiennent l'exploitation pour accéder aux nodules riches en métaux nécessaires aux technologies vertes. La lutte pour l'accès aux ressources et aux routes commerciales n'est pas sans impact sur les tensions géopolitiques. Depuis le 22 avril, les tensions indo-pakistanaïses ont connu un regain notable, d'où une volatilité accrue de la roupie.

Démondialisation et régionalisation des flux logistiques

La conjoncture globale est marquée par un ralentissement économique progressif. En France, le secteur des transports et de l'entreposage a connu une hausse de 30,0 % des défaillances en janvier 2025, avec une progression de 57,4 % par rapport à la moyenne décennale. L'industrie française souffre : Arcelor Mittal supprime 600 postes dans le nord du pays. En raison des attaques répétées des rebelles houthis dans la mer Rouge, de nombreuses entreprises maritimes ont suspendu leurs activités dans cette zone stratégique. Des compagnies telles que Maersk, MSC, CMA CGM et Evergreen ont été contraintes de détourner leurs navires autour du cap de Bonne-Espérance, allongeant les trajets de 10 à 15 jours et augmentant les coûts de carburant d'environ 1 million de dollars par voyage. Cette situation a entraîné une baisse de 90 % du trafic conteneurisé dans la mer Rouge entre décembre 2023 et février 2024, affectant gravement le commerce mondial et les revenus du canal de Suez. Le 17 avril, l'armée de l'air américaine a mené des frappes aériennes sur le terminal pétrolier de Ras Isa, contrôlé par les Houthis au Yémen, tuant au moins 80 personnes et en blessant 171. Cette attaque, la plus meurtrière depuis le début du conflit, marque une escalade significative de l'implication américaine au Moyen-Orient. Face à ces perturbations, de nombreuses entreprises réévaluent leurs stratégies de chaîne d'approvisionnement. Des leaders mondiaux, tels que le Premier ministre singapourien Lawrence Wong et le directeur général de l'OMC Ngozi Okonjo-Iweala, ont exprimé des inquiétudes concernant une tendance à la démondialisation. Cette évolution pourrait entraîner une réduction du PIB mondial de près de 7 % si les chaînes d'approvisionnement se fragmentaient davantage. Toujours est-il que les temps sont incertains : le Japon – qui est le plus grand créancier des États-Unis, détenant 1,079 trillions de dollars menace de se débarrasser des bons du trésor américain.

Les limites du techno-écologisme occidental

Faisant face à un ensemble de puissances en voie d'industrialisation et de structuration monétaire, l'Occident a trouvé la parade du techno-écologisme. Celle-ci vise à maintenir une certaine avance dans le domaine des technologies de pointes tout en délocalisant la pollution. Au mois de mai 2025, des avancées notables ont été réalisées dans le domaine de l'énergie propre, notamment dans le domaine du stockage. Le temps de rechargement des voitures électriques pourrait s'effondrer. Alors que le domaine des biotechnologies est bouleversé par la technologie CRISPR, l'intelligence artificielle voit apparaître des agents autonomes capables de prendre des initiatives pour accomplir des tâches complexes. Dans ce contexte, des performances record ont été enregistrées par Air Liquide dont la croissance a été soutenue par des projets majeurs dans les secteurs de la transition énergétique et de l'intelligence artificielle. Le techno-écologisme rencontre toutefois ses premières limites : Le black-out espagnol s'expliquerait par la trop grande importance du solaire et de l'éolien dans le bilan écologiste. D'ailleurs, la cour de justice espagnole a déclaré secrète son enquête sur la panne de courant massive ayant frappé le pays le 28 avril. À l'inverse, le secteur nucléaire connaît une croissance inespérée : la Chine est désormais à la première place mondiale pour l'énergie nucléaire. La Chine atteint la pleine exploitation du premier réacteur au thorium au monde. Si les réserves d'uranium sont limitées, le thorium se trouve sous la croûte terrestre en grande quantité. Qui plus est, les déchets énergétiques sont peu importants. Il s'agirait d'une nouvelle révolution. Le réacteur au thorium peut être installé dans le désert, il n'a pas besoin d'eau pour être refroidi. Dans le domaine nucléaire, la France est dépendante du Niger (29%), du Kazakhstan (27%) et de l'Ouzbékistan (13%), donc à 70 % de pays sous influence russe. Face à ce risque, son industrie cherche à diversifier ses approvisionnements et à utiliser de l'uranium de retraitement. EDF a annoncé un bénéfice net de 11,4 milliards d'euros en 2024, dopé par la forte hausse de sa production nucléaire et hydraulique. Aux États-Unis, Meta a enregistré une augmentation significative de ses revenus, soutenue par la croissance de ses plateformes publicitaires et de ses services numériques. L'entreprise a continué d'investir dans le développement de technologies de réalité virtuelle et augmentée, visant à renforcer son positionnement dans le métavers. Toutefois, la démondialisation va générer une fragmentation des techno-sphères et renforcer l'incompatibilité entre les plateformes jadis interopérables. Signe des temps, les autorités antitrust américaines veulent que google se sépare de chrome. Si c'était le cas, le moteur de recherche perdrait son pouvoir de contrôle des données.